

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

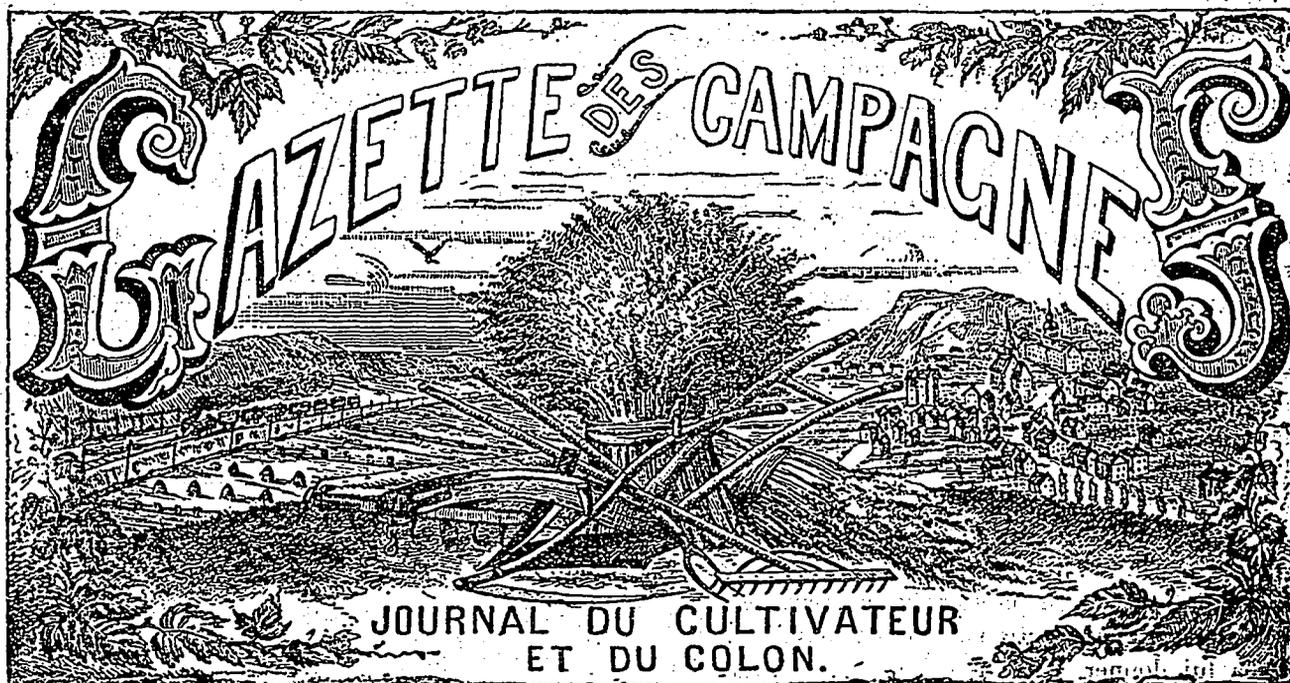
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Séance académique au Collège de Ste-Anne.—Les R.R. Pères Trappistes au Canada, à Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes (*Suite.*).

Causerie agricole : Importance des assolements sur une ferme.

Sujets divers : Examen à l'école vétérinaire de Québec.— Le cheval canadien. — Dignité de la profession agricole (*Suite.*)— Valeur du fumier d'étable.

Choses et autres : Destruction des herbes dans les cours.— La vermine des poules.— Une révolution bienfaisante.

Recettes : Moyen de connaître les bonnes graines.— Nettoyage des métaux.

REVUE DE LA SEMAINE

Séance académique, au Collège de Sainte-Anne.—Mercredi, 30 mars, la société Saint Louis de Gonzague donnait sa première séance académique. Nos jeunes académiciens se sont vraiment distingués, et nous ont fait passer une bien agréable soirée.

D'après le rapport de M. J. Langlais la société est dans un état très florissant, et le nombre des devoirs inscrits au cahier d'honneur dénote un travail ardu de la part de nos jeunes athlètes : plus de onze cents devoirs immaculés de toute faute d'orthographe et de syntaxe !

Après lecture des devoirs, les nouveaux académiciens reçurent des mains de leur vénéré supérieur, Mgr Poiré, la médaille et le prix d'honneur, puis M. Elzéar Baillargeon termina cette première partie de la séance par un discours fort éloquent, prononcé dans la langue anglaise. Continuez, jeunes lutteurs ; que ce premier apprentissage de la renommée, ce premier coup de clairon de la gloire vous anime à de nouveaux combats.

La dernière partie du programme n'était pas moins intéressante. Nos jeunes élèves après nous avoir prouvé que chez eux, le travail n'attend pas le nombre des années, nous ont montré qu'à dix ou douze ans on peut paraître avec avantage sur la scène par le petit drame *Le billet de loterie*, qui a été joué avec un succès ne laissant rien à désirer. A plusieurs reprises, ces jeunes acteurs ont été vivement applaudis.

Ajoutons en terminant que l'Académie a fait entendre avec succès ses chants traditionnels, et la fanfare a exécuté ses plus beaux morceaux.

Plusieurs prêtres étrangers assistaient à cette petite séance dont nous conserverons bon souvenir.

Les Trappistes au Canada.—*Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes.*—(Suite.)— Cette vie n'est évidemment pas celle qui répond aux goûts de confort et de bien-être si prisés des générations actuelles. Mais cependant il y a à Oka des jeunes Pères qui ont vécu comme la plupart des jeunes gens de nos jours et qui ont très aisément suivi et accepté la règle des Trappistes; ceux-là même vous diront, lorsqu'il leur sera permis de vous répondre, que jamais ils ne se sont mieux portés, sentis plus forts et plus résistants, tant il est vrai que l'ordre et la régularité sont les premières conditions de la santé; tant il est vrai aussi que la paix du cœur, le calme de l'esprit influent sur la machine humaine de manière à lui donner le bien-être matériel, au milieu même des privations et des sacrifices.

Voici le reste le tableau de l'ordre quotidien des exercices des PP. Trappistes de Bellefontaine, pendant l'été, de Pâques au 14 septembre. C'est à peu près celui qui est suivi à Oka.

JOURS OUVRABLES.

Lever suivi 5 minutes après du petit Office, de l'Oraison et du grand office.	à 2 heures.
Prime suivie de la Messe matutinale et du Chapitre	à 5½ heures.
Travail	après le Chapitre.
Fin du travail	9 heures et <i>intervalle</i> .
Entrée du chœur pour Tierce,	9¾ heures.
Angelus et le dîner,	11½ heures.
<i>Méridienne à midi ½ fin, de la méridienne,</i>	1½ heures.
None et travail,	5 minutes après.
Fin du travail,	4½ heures et <i>intervalle</i> .
Vêpres suivies de l'Oraison	à 5 heures.
Souper et intervalle,	à 6 heures.
Lecture devant Complies,	à 7 heures.
Retraite	à 8 heures.

DIMANCHES.

Lever, etc.,	à 1 heure.
Prime, etc.,	à 5½ heures.
Entrée du chœur	à 9¼ heures.
Angelus suivi du dîner	à 11½ heures.
<i>Méridienne,</i>	après le dîner.
Fin de la méridienne,	à 2 heures.

None et intervalle,	à 2 heures 5.
Vêpres suivies du Salut, à 4 heures et <i>intervalle</i> .	
Oraison suivie du souper,	à 5¾ heures.
Le reste à l'ordinaire.	

Tous les instants de la journée, comme on le voit, sont absolument remplis.

Pendant les exercices d'hiver, le lever a lieu à la même heure, mais le coucher est avancé d'une heure, et à raison de la réduction forcée des heures de travail, quelques modifications sont apportées aux heures des offices. Pendant le carême la collation du soir est supprimée, et le dîner n'a lieu qu'à 4 heures de l'après-midi.

Il est inutile d'ajouter que ces règles s'abaissent immédiatement devant la maladie: car les austérités exagérées ou pouvant compromettre la santé sont condamnées.

Les malades sont placés à l'infirmerie et c'est le Supérieur qui d'après les ordres du médecin décide quelles dispenses doivent être accordées.

Nous donnons ces détails pour qu'on ne se fasse pas une fausse idée des sévérités de l'existence des PP. Trappistes. La règle qu'ils suivent est déjà assez dure pour qu'on ne l'exagère pas par des récits inexacts, complaisamment rapportés. En réalité les Pères ont très bien supporté le climat du Canada et l'absence de boisson alcoolique qui semblerait contraire aux prescriptions hygiéniques, étant donné la rigueur du climat, ne leur a été nullement préjudiciable. Les Trappistes sont actuellement au nombre de cinquante Pères et Frères compris.

Ils sont installés dans leur nouveau couvent non encore terminé, mais qui ne peut tarder de l'être. La partie la plus importante est actuellement achevée. Le nouveau couvent comprend une vaste parallélogramme à quatre étages, dont trois sont presque finis.

La chapelle qui formera le quatrième côté n'est pas encore construite. Au milieu de ce rectangle se trouvera le Cimetière des Trappistes, qui doit être toujours sous leurs yeux pour rappeler les graves pensées qu'inspire à toute âme chrétienne l'idée de la mort. Dans ce cimetière, une tombe est toujours prête; pour qui? Dieu le sait; mais à la Trappe la mort n'est pas considérée comme une visiteuse importune. L'âme du moine, familiarisée avec la pensée de la fin, la voit venir *sine formidine*, sans crainte; et l'attend pour nous servir d'une expression de Saint Barnard "avec une douce tranquillité". Au

milieu des Pères qui prient pour celui que Dieu va recevoir dans sa bienheureuse éternité, la mort est douce et facile, tant elle est entourée de consolations qui soutiennent l'âme dans ce pénible et douloureux passage.

Voilà l'Ecole de pénitence dont les Trappistes à Notre-Dame des Deux-Montagnes donnent l'exemple reconfortant.

Près du couvent s'élèvent l'hôtellerie où sont disposés un certain nombre de chambres meublées avec une simplicité qui n'exclue par la confort, et où est pratiquée la plus large hospitalité chrétienne. Rien n'est meilleur pour l'homme du monde, emporté par les exigences des affaires ou les séductions du plaisir qu'une retraite de quelques jours dans cette oasis de paix et de tranquillité. L'âme se repent alors, elle réfléchit et médite; il se fait dans ces heures de calme, où la conscience s'interroge avec anxiété, et connaissant le mal reclame ardemment le remède qu'elle sait ne devoir jamais être refusé, il se fait là un bien incalculable.

Que de conversions, que de résolutions vaillamment prises et non moins vaillamment exécutées sont dues à ces quelques jours passés à la Trappe tant sont puissantes l'influence et le rayonnement de la vertu.

On ne saurait être trop reconnaissants pour les Pères Trappistes qui donnent ainsi de si grands exemples de piété et de pénitence. Dans notre siècle si enclin à ne voir que le côté matériel de la vie, ces moines par leur existence vouée au travail et à la prière, sont une protestation vivante contre les idées en faveur. Cette protestation produira son effet, car "l'expérience le dit assez haut," s'écriait à Bellefontaine Mgr Freppel dont l'église pleure en ce moment la perte si sensible, "le mal ne peut être combattu efficacement que par l'exemple du bien: la parole n'y suffit pas; il faut des actes et des actes qui, par leur héroïsme même, frappent les multitudes, en leur rappelant sous une forme palpable et vivante, la loi qu'elles foulent aux pieds. Les vertus extraordinaires ont eu de tout temps le privilège de remuer les âmes par la puissance qui leur est propre. Pour atteindre au vif la corruption du siècle, il faut que la Trappe, avec ses légumes bouillis au sel et à l'eau, son pain noir, ses veilles, ses macérations, se dresse au milieu du monde énervé et amolli, pour lui rappeler avec l'éloquence du sacrifice, les préceptes de l'Evangile et les leçons de la Croix."

C'est sur ces belles paroles que nous terminons cette étude consacrée à rappeler les mérites des Trappistes au Canada.

La Semaine Religieuse de Montréal.

CAUSERIE AGRICOLE

LES ASSOLEMENTS SUR LA FERME.

Ce qu'on appelle assolement d'une terre, c'est la division des champs d'une exploitation agricole, en plusieurs parties égales: entre elles et égales au nombre d'années qu'exige la rotation, c'est à dire le choix des plantes que nous voulons faire succéder les unes aux autres.

Cette opération est nécessairement la plus importante que l'on ait à établir sur la ferme, car elle demande de la part du cultivateur l'attention la plus sérieuse et la plus soutenue. Il doit connaître à fond la nature du terrain qu'il a à cultiver, la nature des végétaux de même que des céréales qu'il doit cultiver dans les différents champs de son exploitation; la facilité des débouchés des produits de sa ferme et les besoins de sa propre exploitation agricole.

Il est parfaitement reconnu que les plantes épuisent plus ou moins le sol, c'est pourquoi il importe d'alterner d'un champ à l'autre la culture des différents produits de la ferme.

On ne peut néanmoins établir de règle fixe, invariable sur l'ordre de succession des différentes plantes dans le même champ. Cette pratique des assolements demande plusieurs années d'expériences dans la culture, avant qu'un cultivateur puisse arrêter un plan fixe de rotation sur sa ferme.

En économie rurale, comme en toute science, la manière la plus sûre de procéder, consiste à interroger la nature, à prendre note des faits bien constatés qui peuvent être entrés dans le "journal de la ferme", afin de les comparer ensemble d'une année à l'autre et de constater par ce moyen qu'elles ont été les opérations agricoles les plus fructueuses au point de vue des assolements, afin d'en poursuivre plus efficacement la pratique.

Les faits en agriculture sont pour le cultivateur d'utiles avertissements dont il doit tirer bon profit pour l'exploitation de sa ferme. Il ne doit pas oublier que la récolte la plus belle et la plus abondante n'est pas toujours celle que lui laisse le plus de produit réel; et il ne faut pas pour cela se livrer à une

agriculture de luxe ; il lui faut d'abord comparer rigoureusement la dépense avec le bénéfice certain, par le moyen d'une comptabilité régulière. Il est un précepte qu'il ne faut pas mettre en oubli, c'est celui-ci : " Qu'il est aussi nuisible de trop bien cultiver, qu'il est utile de bien cultiver. " C'est-à-dire qu'il ne faut pas exiger du sol plus qu'il ne peut réellement produire.

Pour éviter le retour périodique plus ou moins fréquent des mêmes plantes sur le même champ, le cultivateur doit prendre en considération la nature plus ou moins épuisante de chaque végétal, d'après son organisation et sa végétation particulières, et d'après le mode de culture auquel il peut être soumis.

Si le cultivateur est quelque peu observateur, il saura que les plantes ne tirent pas seulement leur nourriture de la terre dans laquelle elles sont implantées, mais aussi en grande partie de l'atmosphère. Les racines, par ce fait, ne sont donc pas les seuls organes qui transmettent aux végétaux leur nourriture ; car ceux-ci au moyen de leurs feuilles ou de leurs rameaux soutirent de l'atmosphère, les principes alimentaires qui lui conviennent. L'expérience démontre également que les végétaux n'empruntent pas tous et en tout temps, dans une proportion égale leur nourriture, de la terre et de l'atmosphère. Relativement à leur conformation extérieure et à l'époque de leur végétation ils absorbent plus de l'une que de l'autre.

Il est de croyance générale, que plus le tissu des tiges et des feuilles des végétaux est lâche et poreux, plus ils sont dans l'état herbacé, moins ils empruntent à la terre ; qu'au contraire plus ce tissu est lisse, serré et ligneux, plus ils approchent de leur maturité et du perfectionnement de leurs semences ; plus encore le poids de ces semences farineuses ou huileuses est considérable, comparative-ment aux autres plantes, plus aussi la terre leur fournit de principes nutritifs.

L'expérience apprend aussi que plus les végétaux sont exposés de toutes parts aux influences atmosphériques, et plus la terre est remuée auprès de leurs racines et accumulée autour de leurs tiges pendant leur accroissement, moins le sol sur lequel ils croissent s'en trouve épuisé.

D'après ces faits, il est donc présumable que l'organisation et le mode de culture de chaque plante, doivent avoir une grande influence sur le plus ou moins d'épuisement de la terre à laquelle elle est confiée.

A l'appui de ce que nous venons de dire, la plupart des plantes nous fournissent de nombreux exemples. Ainsi, les plantes de la famille des graminées, notamment le blé, l'orge, l'avoine et le seigle qui sont plus particulièrement cultivés pour leurs grains. Ces grains farineux qui contiennent beaucoup de carbone, ont un poids supérieur à celui de toutes les autres parties constituantes du végétal ; le tissu des tiges et des feuilles rares et sèches de ces plantes est généralement serré, et devient dur et pailleux à l'époque de leur floraison ; il se resserre et se dessèche de plus en plus jusqu'à ce que le grain soit complètement mûr : il est alors peu propre à puiser sa nourriture dans l'atmosphère ; la terre devient donc dans cette condition l'unique ressource de la plante ; ses racines nombreuses et chevelues, traçantes et très divisées, épuisent la terre. Les débris que la culture ordinaire de ces graminées laisse sur le sol sont peu abondants ; leurs tiges et leurs feuilles dures et sèches, sont enlevées en totalité, et la faible quantité de chaume qui se décompose lentement lorsqu'il se trouve abandonné à lui-même, est une faible restitution comparée à ce que les grains ont soutiré de la terre pour atteindre leur complète maturité. Ces céréales épuisent nécessairement la terre et leur fréquent retour sur un même champ lui devient préjudiciable.

Au contraire, toutes les fois que quelques-unes de ces céréales sont fauchées en vert ou consommées sur place avant l'époque de leur floraison, ou à cette époque, ayant soutiré très peu de la terre, en y laissant des débris qui se convertissent en terre végétale, elles deviennent en cet état plus utiles que nuisibles à la terre qu'elles purgent des plantes nuisibles qui ayant germé en même temps et se trouvent par ce moyen détruites. — (A suivre.)

A l'école vétérinaire de Québec.

La semaine dernière a eu lieu à l'école vétérinaire de la rue Desjardins, à Québec, tenue sous la direction de M. le Dr Couture, la séance de clôture de l'année scolaire 1891-92 et la distribution des diplômes par l'hon. M. Joly, président du Conseil d'agriculture. Voici les noms des élèves qui ont reçu leur diplôme de médecin vétérinaire : M. Th. A. Lemieux, à qui on a décerné en outre deux prix de distinction : une médaille d'or offerte par le Conseil d'agriculture, et un magnifique volume présenté par M. le directeur de l'école ; M. Léonidas Poulin et M. Réginald St-Germain Lindsay, M. Art. Roy ont

obtenu un certificat d'avancement et de progrès pour leur deux premières années d'école.

M. le docteur Couture a fait au commencement de la séance l'historique de l'art vétérinaire et a beaucoup intéressé ses auditeurs.

L'hon. M. Joly fit après la distribution des diplômes une courte allocution dans laquelle il félicita professeurs et élèves. Il termina en donnant des conseils et faisant des souhaits aux nouveaux médecins vétérinaires. Il fut suivi de l'hon. G. Ouimet, surintendant de l'Instruction Publique, du colonel Turnbull et M. A.-E. Barnard. A part ceux que nous avons mentionnés, étaient présents, M. le Dr Simard, MM. les professeurs de l'école et nombre d'autres.

L'école vétérinaire dont le Dr Couture est le directeur et le fondateur, est la première école française du genre fondée en Amérique. Ses élèves sont répandus dans tout le pays et font honneur à leurs savants fondateurs et professeurs. L'art vétérinaire a une grande utilité pratique dans notre pays et M. le Dr Couture a bien mérité de tous en fondant une école qui a rendu et est encore appelée à rendre de grands services.

Le cheval canadien.

Les détails suivants que donne un correspondant du *Country Gentleman* sur le cheval canadien : *The Canuck horse*, comme il l'appelle, ne peuvent manquer d'intéresser nos lecteurs.

" Il y a quarante ans, le Bas-Canada, maintenant la province de Québec, exportait aux Etats-Unis un grand nombre de chevaux. Ces chevaux s'appelaient vulgairement *canuck* et se distinguaient des nôtres par plusieurs traits caractéristiques : ils étaient très recherchés pour toutes espèces d'ouvrages, et ceux qui s'en sont servis une fois ne regarderaient pas au prix pour s'en procurer de nouveau ; mais les commerçants de chevaux disent que c'est impossible de s'en procurer aujourd'hui, parce que la race de ces chevaux est à peu près éteinte.

" Le cheval canadien présentait tous les traits du cheval normand moins sa grosseur. Ce cheval était très éveillé, vif, et d'une force extraordinaire, il avait un genou d'acier ; ce cheval était très peu enclin à galopper, le trot ou l'amble était son allure ordinaire.

" En théorie, il semblerait que si l'on eût croisé le cheval canadien avec le cheval pur sang et que si l'on eût pu avoir de ce mélange un rejeton qui

eût les dispositions naturelles du *canuck* à trotter sans nuire aux qualités générales du cheval pur sang, on aurait obtenu le cheval trotteur du jour.

" Cette théorie s'est réalisée, dit-on, car il est prouvé que les célèbres chevaux trotteurs américains *Pilot jr* et *Norman* avaient du sang *Canuck*, et que la mère du cheval *Henry Clay* était une jument canadienne. Bien plus, d'après M. W. H. Herbert, une des meilleures autorités sur le sujet, il est certain que les chevaux trotteurs Morgan ont plusieurs traits caractéristiques qu'ils tiennent du cheval canadien.

" Quant aux autres races de chevaux trotteurs *Ambletonian*, *Mambrino chief*, *Blue Bell* et *Ben-ton*, on ne peut prouver qu'ils aient du sang du *Canuck* dans les veines, cependant il est admis que leur origine n'est pas tout à fait claire ; ne pourrait-on pas conclure alors qu'ils proviennent aussi de cette source ? Surtout si l'on établit une comparaison entre certains traits qu'ils possèdent et ceux que possédaient les chevaux canadiens. Cette présomption est d'autant plus forte que tous ces chevaux trotteurs viennent d'une région où les chevaux canadiens étaient très communs.

Que dites-vous de ces lignes, amis lecteurs ? Ne vous font-elles pas déplorer plus amèrement la perte d'un cheval si précieux ? Ne prouvent-elles pas qu'il faut tenter tous les efforts possible pour essayer de reconstituer la race de nos chevaux canadiens, telle que nous l'avions autrefois ?

Dans tous les cas, si nos voisins les Américains sont si fiers de leurs chevaux trotteurs, qui font leur mille en 2.08, 2.10, 2.12, etc, ils le doivent bien un peu à notre petit cheval canadien, qui n'avait pas son pareil sur le continent.

Dignité de la profession agricole

(Suite.)

Dès la plus haute antiquité, l'agriculture a été hautement appréciée. Les rois et les principaux des anciens pays ont proclamé bien haut la noblesse de cette profession. Voici ce qu'en disait un grand roi de France : " Je préfère l'humble cultivateur qui fait croître deux épis au lieu d'un, au plus grand seigneur de ma cour. "

Dès l'origine de notre pays, ses principaux fondateurs ont eu l'agriculture en grand honneur. Le saint prélat Mgr de Laval, premier évêque de Québec a établi lui-même, dans le voisinage de Québec

à Saint-Joachim, la première école d'agriculture. Tous les évêques qui lui ont succédé au siège épiscopal de Québec l'ont favorisée par tous les moyens possible, en exhortant les curés à se mettre à la tête du mouvement colonisateur, partout où les terres pouvaient offrir de bons avantages aux colons. L'établissement d'une église ne tardait pas à se faire, dès qu'un nombre assez considérable de colons s'étaient fixés dans un canton, afin de subvenir aux besoins spirituels de ces courageux pionniers.

Le regretté archevêque de Québec, Mgr Baillargeon, disait aux élèves qui fréquentaient l'école d'agriculture de Ste-Anne, en 1858 : " Mes enfants, en embrassant le noble état de cultivateur, vous avez sans doute fait le meilleur choix ; vous vous êtes résignés à faire, d'une manière spéciale, la sainte volonté de Dieu, en accomplissant les paroles qu'il adressa à Adam, au sortir du paradis terrestre : " Tu cultiveras la terre et tu mangeras ton pain à la sueur de ton front." Ce n'est pas tout, mes chers enfants ; pour vous prouver combien j'apprécie votre choix, je vous dirai bien franchement que si je devenais jeune, et que j'eusse à choisir une profession, je me ferais cultivateur, préférant l'humble médiocrité de l'habitant des campagnes au luxe effréné de nombre de citadins qui passent leur vie dans des angoisses qu'ils essaient en vain de cacher."

Aussi, les hommes de profession qui aiment la vie tranquille et qui veulent jouir d'un repos qu'ils ne peuvent prendre à la ville, au milieu de leurs multiples occupations, emploient-ils le fruit de leurs économies à l'achat d'un petit lopin de terre à la campagne, pour y établir leur résidence d'été et jouir, avec leur famille, des avantages de la vie rurale.

Le cultivateur ne doit-il pas être fier de sa profession, qui lui est même enviée par les résidents des villes qui peuvent un jour ou l'autre perdre leur situation soit dans le commerce ou ailleurs ?

Plus que jamais, le cultivateur est dans la voie du progrès agricole, puisqu'aujourd'hui l'exploitation de ses produits se fait dans sa paroisse même, sans qu'il ait besoin de recourir aux villes pour en opérer la vente. Tout ce qu'il lui faut c'est de profiter largement des avantages que lui offrent les associations agricoles et les journaux d'agriculture.

JEAN LE LABOUREUR.

Valeur du fumier d'étable.

Il y a environ six ans, sur une pièce de terre de $4\frac{1}{2}$ arpents, argilo-sableuse, épuisée par plusieurs récoltes consécutives de céréales, j'ai labouré en automne et j'ai répandu au printemps 100 charges de bon fumier d'étable sur 4 arpents de cette pièce, avant le hersage, et j'ai semé de l'avoine avec graines de mil et trèfle alsique sur toute la pièce. J'ai récolté 154 minots d'avoine. De cette quantité, je suis certain que le demi arpent non-fumé n'a pas donné plus de 5 à 6 minots ; il n'y avait presque rien.

L'année suivante, je récoltais 8 tonnes de bon foin, mais seulement sur les arpents fumés. Sur la partie non fumée, il n'y avait pas assez de foin pour se donner la peine de le faucher. Les trois années subséquentes, j'ai récolté 29 tonnes de foin de première qualité pour le marché, la partie non fumée l'a été après la première récolte de foin, avec 20 charges de fumier.

Faisons ici le calcul de ce qu'ont valu le grain et le foin :

29 tonnes de foin à \$10 la tonne..	\$ 290.00
154 minots d'avoine à 50 cts le minot.	77.00

Nous arrivons au total de..... \$ 367.00

Sans engrais, je n'aurais pas récolté sur ce terrain pour \$25 valant. Ainsi donc 120 charges de fumier d'à peu près 900 à 1,000 livres auraient produit \$367 donnant au fumier \$3 par charge de valeur. Cependant les effets du fumier sur cette pièce de terre se font encore sentir.

Maintenant, si l'on veut se faire une idée des pertes considérables qui se font en engrais, il suffit de dire qu'il y a 120,000 cultivateurs, dont 10,500 n'ont que 10 arpents de terre, et les autres davantage. Sur ce nombre combien y en a-t-il qui prennent un soin convenable des engrais de la ferme, qui est une source de richesse pour la végétation de la terre ? Un sur cent au plus.

Ayant réussi à réaliser \$367 sur une terre où je n'aurais récolté que pour la valeur de \$25, sans l'usage du fumier, j'ai pu en apprécier la valeur et prendre tous les moyens possible pour en tirer bon profit, pour l'avenir.

Il y a différents moyens que l'on peut mettre en pratique, afin d'augmenter la masse des engrais et les rendre plus profitable aux différentes cultures, et ce sujet peut être l'objet d'un article spécial.

JEAN LE LABOUREUR.

Choses et autres

Destruction des herbes dans les cours.—Pour détruire les herbes qui poussent entre les pavés des cours, le *Journal d'agriculture pratique* conseille l'emploi d'arrosages à l'eau additionnée de 2½ dragmes d'acide sulfurique, (huile de vitriol) par gallon d'eau. Avoir soin de verser l'acide dans l'eau lentement et en agitant avec un bâton pour éviter l'effervescence, et n'employer pour ces arrosages que des vases en terre, en verre, en cuivre ou en bois.

Un autre mélange réussit encore très bien : on fait bouillir dans une chaudière de fer 13 gallons d'eau à laquelle on ajoute 13 livres de chaux et 2½ à 3½ lbs de soufre en poudre. Laisser bouillir quelque temps en agitant le mélange. Après repos, on arrose avec ce liquide étendu de deux fois son poids d'eau, les cours infestées d'herbes. Le résidu peut servir pour un arrosage complémentaire après ébullition et addition de 2 1/5 livres de soufre.

La vermine des poules.—Décidément la bouillie bordelaise et les compositions analogues tendent à devenir d'un usage universel.

Non-seulement on les emploie pour traiter tous les végétaux, mais voici qu'elles font leur entrée dans le domaine de l'hygiène animale.

Un correspondant du syndicat agricole de Bourg signale le moyen suivant qu'il a employé pour débarrasser ses volailles de la vermine et qui lui a parfaitement réussi.

Il imbibe murs et planchers des poulaillers soit au pinceau, soit au pulvérisateur, du mélange suivant :

Il dissout 4½ lbs de sulfate de cuivre (couperose bleue ou vitriol bleu) dans la quantité d'eau très chaude nécessaire ; d'autre part il met 4½ lbs de chaux éteinte dans 7½ gallons d'eau ; puis il mêle les deux liquides pour les employer comme il est dit ci-dessus.

Une révolution pacifique et bienfaisante.—Le Père de l'Ordre du Mérite Agricole français, Monsieur Mélière, ancien ministre de l'Agriculture de la République Française, disait récemment :

“ L'Institution des Syndicats agricoles est la plus grande révolution économique de notre siècle.”

Voici, croyons-nous, une révolution qui à l'inverse de toutes celles qui ont bouleversé le monde en ce siècle n'a pas assez fait parler d'elle. Nous voudrions la faire connaître à nos lecteurs, qui pourraient en tirer profit comme l'ont fait les agriculteurs français depuis 5 ou 6 ans ; mais la question est complexe et assez nouvelle en ce pays pour être étudiée sérieusement. Nous sommes donc forcés d'ajourner notre projet jusqu'à réception des renseignements que nous attendons de France à ce sujet. Nos lecteurs pourront toujours y réfléchir un peu et voir si, dans leur comté, à côté de la Société d'Agriculture et des cercles agricoles, il n'y aurait pas place à un syndicat agricole. L'Union fait la force.

Fromageries.—Il y a actuellement à la Baie du Febvre 7 fromageries qui ont livré au commerce les quantités suivantes de fromage l'été dernier :

Fromagerie du haut de la Baie.....	146,688 lbs.
Fromagerie du bas de la Baie.....	106,593 “
Fromagerie du haut du pays Brûlé.....	39,872 “
Fromagerie du bas de Grande-Plaine.....	60,599 “
Fromagerie du haut de Grande-Plaine.....	71,060 “
Fromagerie du bas du Pays Brûlé.....	79,749 “

C'est donc un total d'environ 600,000 livres. Ce fromage a été vendu 9.36/100 centins en moyenne, ce qui représente plus de \$56,000 piastres réparties entre les cultivateurs, et cela sans que la vente des autres produits soit diminuée. La quantité de beurre faite pendant la saison d'hiver a augmentée notablement. Les races de bestiaux ont été améliorées et les terres n'ont rien perdu de leur fertilité.

La fromagerie du haut de la Baie a 42 patrons qui possèdent 457 vaches. Le revenu moyen a dépassé \$30 par vache. La plupart des patrons ont gardé la traite du dimanche afin de faire du beurre pour les besoins de la famille.

Quelques détails montreront mieux les profits retirés.

Un cultivateur ayant huit vaches a retiré \$279.99, soit \$34 89 par vache.

Un troisième avec 17 vaches a retiré \$533.05 ou \$31.36 par vache, de plus il a gardé assez de lait pour faire 6 lbs de beurre par semaine.

Après la saison du fromage, il reste tout le beurre fait pendant l'hiver. Un patron propriétaire de douze vaches, a obtenu jusqu'à 500 lbs de beurre pendant son hiver. Ces chiffres montrent les heureux résultats de l'industrie fromagère et la richesse énorme qu'elle apporte à une paroisse.

La première fromagerie a été ouverte à la Baie en 1873 ou 1874 ; elle produisit la 1ère année 12,000 lbs de fromage ; la 2ème 13,000 lbs ; la 3ème, 17,000 ; la quatrième 104,000 lbs. La 5ème année il y avait quatre fromageries qui donnèrent 200,000 lbs. Aujourd'hui 7 fromageries produisent 600,000 livres.

RECETTES

Moyen de connaître les bonnes graines.

Il existe un bon moyen de s'assurer que des graines ont conservé leur faculté germinative ; c'est par l'épreuve du feu. On met sur une pelle quelques charbons ardents. On dépose doucement chacune des graines à essayer sur les charbons, dont on ranime l'incandescence en soufflant dessus, s'il en est besoin ; on suit attentivement des yeux les effets de la combustion. Si cette combustion est lente et ne laisse échapper qu'une simple fumée, vous en concluez que la graine n'avait qu'un germe avarié ; si, au contraire les graines sautent ou se retournent sur le feu, on peut être certain qu'elles possédaient tout les qualités germinatives nécessaires.

Pour les grosses graines, telles que glands, châtaignes, etc., il suffit de les jeter dans le feu, en ayant soin de ne pas les perdre de vue ; si le germe est bon, vous en serez averti par la détonation qui ne tardera pas à se produire.

Nettoyage des métaux.

Pour nettoyer le cuivre, le nickel, bronze, argent, etc., on peut se servir d'un mélange fait dans un mortier jusqu'à consistance pâteuse d'huile et de tripote ou de rongeur d'Angleterre. En frottant énergiquement, on obtient un très beau poli plus durable que celui obtenu avec l'eau de cuivre, le tripote et l'eau ; on trouve parfois ce mélange dans le commerce sous le nom de pommade magique.

— On peut encore mélanger de l'huile à la terre pourrie, et obtenir une bouillie très claire, plus facile à employer et meilleure que la pommade indiquée ci dessus.

On lui donne souvent le nom de brillant belge, probablement parce qu'en Belgique il est totalement inconnu.

—Du Cosmos.

Le nettoyage des cheveux.

Le moyen de nettoyer les cheveux, de leur donner de la souplesse, c'est la nettoyer avec un jaune d'œuf suivi d'un lavage au borax (une cuillerée à café de poudre de borax dans une tasse d'eau chaude).

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1891—Arrangement pour la saison d'hiver—1892

Le et après lundi, le 19 octobre 1891 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.32
Pour Lévis (Express).....	9.26
Pour Lévis (accommodation).....	9.45
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].....	11.11
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	11.40
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).....	22.33

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef
Bureau du chemin de fer.
Moncton, N. Bk., 15 octobre 1891.

**FEUILLETONS A VENDRE
AU**

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Les secrets de la Maison Blanche.....	15 cts.
La fille du Marquis.....	20 "
Lucis de Poleymieux.....	15 "
Les empoisonneurs.....	15 "
L'exilée.....	15 "
Le supplicié vivant.....	15 "
La charrie et le comptoir.....	15 "
Les compagnons de minuit.....	20 "
Les volontaires américains.....	15 "
Les forestiers du Michigan.....	15 "
Le Loup blanc.....	15 "
Les Robinsons de Paris.....	15 "
Les jours sanglants.....	15 "
Le petit chien noir et autres légendes.....	15 "
Le dernier des Mohicans.....	15 "
La prisonnière de La tour.....	15 "
Le drame de Marsilly.....	15 "
Captive et hôte au.....	15 "
Les épreuves d'un orphelin.....	15 "
Les huttes de Chamont.....	15 "
Le trésor des pauvres.....	15 "

**A vendre
au**

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Quatre collections complètes de la *Gazette des Campagnes*.—
Prix, \$45 chaque.

Volumes de la "Gazette des Campagnes".—Ceux qui sont abonnées à la *Gazette des Campagnes* depuis quelques années seulement, pourraient obtenir les volumes antérieurs à leur abonnement, moins le premier volume. Une réduction sera faite pour l'achat de plusieurs volumes à la fois.

Essai sur le luxe et la vanité des parures.—Par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—Prix, 20 cts.

Promenade autour de l'Isle-aux-Coudres.—Par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—15 cts.

Traité sur la tenue générale d'une ferme.—5 cts.

Petit traité d'agriculture.—par un agriculteur canadien.—5 cts

Petit traité sur la culture du tabac.—10 cts.

Instructions populaires sur les soins à donner aux animaux malades.—15 cts.

Traité sur l'élevage des moutons.—15 cts.

Papiers et lettres sur l'agriculture.—Recommandés à l'attention des cultivateurs.—5 cts.

L'élevage du cheral et manière de le dompter.—15 cts.

Le parfait maréchal expert moderne.—extrait des meilleurs auteurs.—25 cts.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Prix : \$1

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

PRAY YOUR FRUIT TREES IN VINES
Wormy Fruit and Leaf Blight of Apples, Peaches, Cherries, EXCELSIOR SPRAYING
Grapes and Potato Bg., Plant Diseases prevented by using
PERFECT FRUIT ALWAYS SELLS AT GOOD PRICES. Catalogues showing
all the latest and most profitable fruit trees, vines, and berry plants at bottom prices.
Address Wm. Stahll, Quincy, Ill.

Scientific American,
Agency for



CAVEATS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS,
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO. 361 BROADWAY, New York.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

**SAY! BEE-KEEPER!
YOU!**

Send for a free sample copy of ROOT'S handsomely illustrated Semi-Monthly (36-page) **CLEANING IN BEE-CULTURE**, (\$1.00 a year) and his 52-page illustrated **Outline of BEE-KEEPERS' SUPPLIES**. **FREE** for your name and address on a postal. His **A. B. C. OF BEE-CULTURE**, 400 double-column pages, price \$1.25, is just the book for YOU. Mention this paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut être arrêté au 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérés alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne la publication doit être adressé à

RECTOR A. BROULX, Gérant.